

TEXTES CLASSIQUES



Thésée, Ariane et le Minotaure

Évelyne Brisou-Pellen

FOLIO 
JUNIOR

FOLIO 
JUNIOR

Évelyne Brisou-Pellen

Thésée, Ariane et le Minotaure

Illustrations
de Rémi Saillard

Notes par Évelyne Brisou-Pellen
et Marie-Thérèse Adam

Carnet de lecture
par Marie-Thérèse Adam

GALLIMARD JEUNESSE

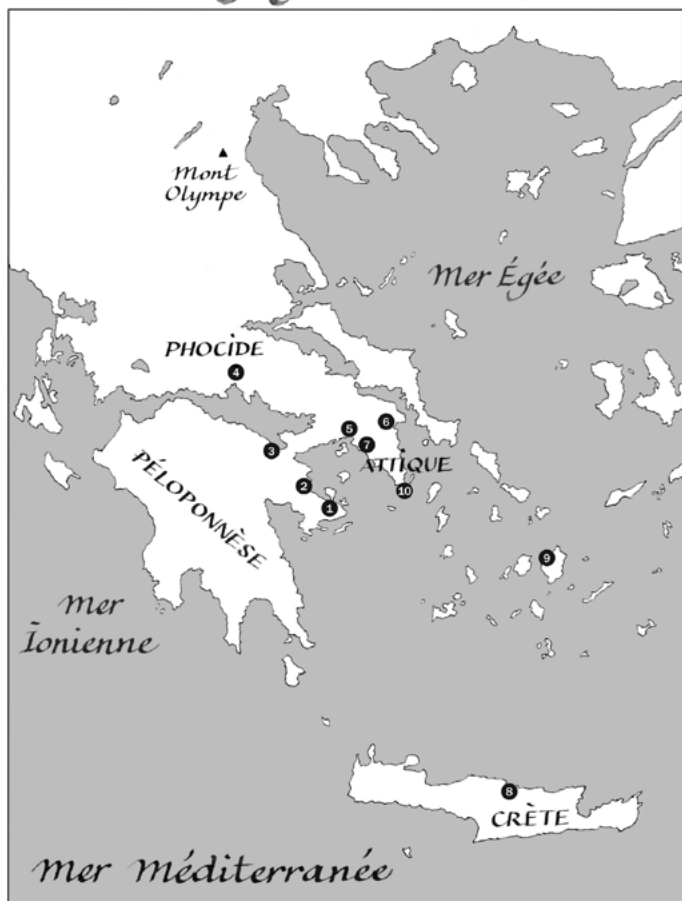
COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-PHILIPPE ARROU-VIGNOD

Pour en savoir plus :
www.cercle-enseignement.fr

Carte de la page ci-contre : Vincent Brunot

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2017, pour le texte, les illustrations,
la carte, les notes et le carnet de lecture

Le voyage de Thésée



- ❶ Trézène
- ❷ Épidaure
- ❸ Isthme de Corinthe
- ❹ Delphes

- ❺ Éleusis
- ❻ Marathon
- ❼ Athènes et le port du Pirée

- ❽ Knossos et le port d'Héraklion
- ❾ Naxos
- ❿ Cap Sounion

1

La peau du lion

– À l’attaque ! hurla Thésée.

Il n’avait que sept ans, mais ça ne l’empêchait pas de commander à tous les enfants, même plus grands que lui.

Seulement, là, personne ne le suivit. C’est qu’un terrible lion s’était introduit dans la grande salle du palais de Trézène¹.

Tous les braves qui jouaient à la guerre eurent juste le courage... de s’enfuir en hurlant.

Comme il n’avait pas d’arme, Thésée décrocha une hache du mur et se jeta sur le fauve.

Alerté par les cris, le roi, son grand-père, surgit avec ses gardes pour faire face au danger.

Et il découvrit le jeune prince contemplant avec stupéfaction sa hache enfoncée dans le crâne... d’une dépouille de fauve.

Les gardes rirent. C’était la peau du terrible lion

1. Les noms des principaux lieux mentionnés dans le récit figurent sur la carte, p. 7.

de Némée qu'Héraclès¹ avait tué, et qu'il avait laissée au palais à sa dernière visite !

Thésée en fut mortifié.

Son grand-père le consola :

– Tu as fait preuve d'un grand courage, car tu ignorais qu'il n'y avait pas de danger.

Le chasseur en herbe baissa la tête pour dissimuler son visage sous ses boucles, et il avoua :

– En vérité, grand-père... j'ai eu très peur.

Le roi eut un sourire amusé :

– Mais c'est cela le vrai courage, petit ! Le courage n'est pas d'ignorer la peur, c'est d'affronter le danger MALGRÉ sa peur. Tu n'as pas hésité à attaquer le fauve, alors que tous les autres s'enfuyaient. Je suis très fier de toi ! C'est le signe d'un destin hors du commun !

Thésée se redressa, réconforté. « Destin »... il adorait ce mot. Voyant le roi dans de bonnes dispositions, il se demanda s'il ne pouvait pas en profiter pour...

Il se lança :

– Je tiens sûrement ce courage de mon père. Qui est-il donc ?

Bien tenté... Hélas, il n'obtint pas plus de réponse que d'habitude. Sauf si un sourire pouvait passer pour une réponse.

Thésée soupira. Ne pas savoir qui était son père

1. Héraclès : Hercule chez les Romains, celui des fameux « douze travaux ». Il a étranglé à mains nues le lion qui terrorisait la région de Némée.

ne l'empêchait pas de vivre, mais le tourmentait quand même un peu. Pourquoi est-ce qu'on le lui cachait ? Parce que son père était un homme très important ?

... Ou parce qu'il ne l'était pas du tout.

Certaines nuits, il rêvait que c'était un dieu. Car ça arrivait : les dieux avaient parfois des enfants avec des mortelles.

Ou alors c'était un héros, comme Hercule, celui qu'il admirait le plus ! Surtout qu'ils étaient de la même famille, puisque leurs mères étaient cousines.

D'ailleurs, Hercule lui-même avait pour père un dieu, et pas n'importe lequel : Zeus en personne !

Oui, son père pouvait être un dieu ou un héros !

Ou bien... un simple serviteur. Ou même un esclave.

Mais il l'aimerait malgré tout.

Malheureusement, pour savoir qui c'était, il devrait encore attendre, et il n'était pas très doué pour ça. Il avait toujours l'impression que son sang bouillonnait en lui, qu'il fallait qu'il bouge, qu'il se démène, qu'il fasse quelque chose.

Mais le temps poursuit son chemin, qu'on ait envie de le presser ou de le ralentir. Thésée grandit, et le jour tant attendu finit par arriver.

Éthra, sa mère, le convoqua et, très émue, lui dit :

– Tu es plus grand que moi, aujourd'hui, et si

fort ! Un magnifique athlète à qui rien ne fait peur, un fils attentif et un homme de cœur. Jamais je n'aurais osé demander aux dieux une telle faveur.

Elle ne se permit pas d'ajouter qu'elle le trouvait aussi très beau avec sa chevelure bouclée, son visage mat aux traits à la fois nets et doux, ses yeux pleins de chaleur et de décision, son élégance, son charme, son intelligence...

Elle se contenta de finir :

– Aussi, je sais qu'aujourd'hui je peux te parler.

Thésée sentit son cœur s'accélérer, cependant il n'en montra rien, pour ne pas avoir l'air d'un gamin et briser la bonne opinion que sa mère avait de lui.

Elle reprit :

– Ton père a dû partir avant ta naissance, mais il n'a pas oublié le bébé à naître. Il a voulu lui laisser quelque chose qui lui révélerait le secret de sa naissance et lui permettrait de le rejoindre, s'il était assez fort et courageux.

Thésée s'inquiéta :

– Le suis-je ?

Éthra sourit avec douceur :

– Le seul qui puisse en juger, c'est le rocher.

– Quel rocher ?

– Celui sous lequel ton père a dissimulé son cadeau. Il voulait que tu ne connaisses la vérité que le jour où tu serais capable de le soulever.

– ... Parce qu'il est très lourd, comprit Thésée.

Sa mère eut un geste désolé.

Il hocha la tête, lèvres serrées. Son père avait un jour soulevé ce rocher pour glisser dessous son présent, il était juste que, pour être digne de lui, il doive le soulever à son tour.

Et s'il n'y arrivait pas, alors la honte l'étoufferait, et il s'exilerait seul dans la montagne pour ne jamais revenir.

2

L'héritage

Sur le chemin, c'est à peine si Thésée respirait, crispant les poings à s'en faire mal. Si on voulait vaincre, il ne fallait pas douter. Pourtant, son cœur battait un peu trop vite. Et s'il suivait sa mère sans prononcer un mot, ce n'était pas par sagesse, c'était parce qu'il craignait que sa voix ne tremble.

Ils grimpèrent dans les collines sauvages jusqu'à ce qu'ils aperçoivent, tout en haut, une roche solitaire, colossale, qui surplombait le paysage.

Thésée comprit alors pourquoi il n'aurait pas pu la soulever quand il était enfant.

Aussitôt, il cessa de penser, le calme se fit en lui, et il rassembla toute sa force mentale. Une fois devant l'épreuve, il fallait la prendre à bras-le-corps. Et pour un tel rocher, c'était au sens propre.

Il examina sa forme, les déséquilibres dont il pourrait profiter, la qualité de la pierre qui laissait augurer de son poids, et il décréta :

– J’y arriverai.

Et il le pensa de tout son être, depuis le sommet de son crâne jusqu’à ses pieds ancrés dans le sol, et jusqu’au bout de ses mains, de ses doigts qu’il glissa sous la pierre...

Le rocher se souleva d’un coup et s’en alla rouler vers la vallée.

Émerveillé, Thésée le suivit un moment des yeux tandis qu’il dévalait la pente. C’était pour lui comme une seconde naissance.

Il se rappela soudain pourquoi il avait accompli cet exploit et regarda à ses pieds.

Il y avait là... des sandales d’or et une superbe épée ! Éberlué, il bredouilla :

– Mère... l’épée et les sandales sont les insignes... des rois d’Athènes !

– Des rois d’Athènes, tu as raison.

– Mais alors, je serais...

– Le fils du roi Égée, oui.

Thésée resta stupéfait. Puis son cœur se gonfla de bonheur, et il se redressa, juste un peu, pour ne pas montrer d’arrogance. Car, il le savait, il ne suffisait pas d’être né d’un roi pour être roi. On ne le devenait qu’en le méritant, et il n’avait encore rien mérité.

Il lança à Éthra un regard hésitant :

– Je suis désolé, mère, mais... je vais devoir aller retrouver mon père.

Éthra eut un sourire résigné :

– Le temps arrive pour toutes les mères de voir partir leur fils. C'est un moment magnifique et difficile. Magnifique parce qu'elles savent qu'elles ont bien rempli leur rôle, puisque leur enfant prend sans crainte son envol, difficile parce qu'elles doivent s'en séparer. Va, mon fils, traverse la mer et rejoins Athènes. Par chance, nous avons des bateaux, tu n'auras pas besoin d'affronter les terribles dangers de la côte.

– Quels dangers, mère ?

– Ces côtes sont infestées de créatures redoutables qui terrifient les habitants. Mais peu importe, puisque la mer est le plus court chemin.

– Peu importe ? s'étonna Thésée. Quelque chose terrifie les habitants et je n'en savais rien ? Je croyais qu'Hercule avait éliminé tout ce qui menaçait les humains : l'Hydre de Lerne et ses sept têtes, les oiseaux du lac Stymphale qui se nourrissaient de chair humaine, le taureau blanc qui ravageait la Crète...

– Hélas, depuis qu'il n'est plus là, les êtres maléfiques se répandent de nouveau.

Thésée n'oubliait pas qu'enfant, il avait « combattu » la peau du lion de Némée tué par Hercule... Ce n'était pas un hasard ! Il devait marcher sur les traces de son héros !

La détermination s'empara de son cœur, et il déclara :

– Alors c'est par la terre que j'irai à Athènes.

Parce qu'un vrai guerrier, et plus encore un fils de roi, a pour devoir de protéger les faibles.

Éthra se mordit les lèvres. Connaissant son fils, elle n'aurait pas dû évoquer ces dangers ! Maintenant, il était trop tard, elle ne pouvait plus rien contre la décision de Thésée. Elle ne pouvait que l'accepter, même si son cœur en tremblait d'appréhension.

Elle faillit encore dire...

Non, aucun conseil ne servirait. Son fils irait vers son destin, quelle qu'en soit l'issue.

Thésée lui sourit avec affection et ajouta :

– Rassurez-vous, mère, je ne ferai rien que ma conscience pourrait un jour me reprocher, je n'attaquerai jamais un innocent. Cependant, je ne me déroberai pas aux attaques, et je m'opposerai par la force à toute violence faite au peuple.

Éthra eut un geste de renoncement. Elle lisait dans les yeux de son fils que son esprit était déjà parti affronter les monstres menaçants.

Pourtant, à cet instant, Thésée ne pensait pas au danger, il pensait juste à la route à parcourir, et qu'il aurait quelque chose à faire en chemin.

Une chose essentielle, dont il rêvait depuis longtemps.

3

Une route pleine de surprises

Thésée n'eut pas à attendre les ennuis bien longtemps. À peine arrivé à Épidaure, il fut abordé par le brigand Périphétès, qu'on disait fils de Poséidon, le dieu de la mer. Mais enfin, s'il fallait croire tous les racontars !

En tout cas, l'horrible borgne boiteux avait l'habitude peu sympathique de massacrer les voyageurs pour les détrousser.

En apercevant le nouveau venu, il ne manqua pas de faire honneur à sa réputation. Il lui barra la route et leva sur lui son énorme massue.

Thésée l'arrêta d'un geste :

– Attends ! J'ai tellement entendu parler de toi ! Il paraît que ta massue est invincible, et qu'elle tue à coup sûr. Comprends-moi, je voudrais savoir de quelle arme je vais mourir, et si elle est vraiment en bronze. Car je n'y ai jamais cru. Fais voir, que je la soupèse...

Surpris, car c'était vraiment la première fois

qu'on lui demandait une chose pareille, Périphétès la lui tendit sans réfléchir.

Et boum, il se retrouva le crâne fracassé.

Thésée examina la massue :

– On a raison, elle est vraiment très très lourde. Tu ne m'en voudras pas si je te l'emprunte ? Là où tu es parti, tu n'en as plus besoin, on est bien d'accord ?

Sûr, le boiteux était d'accord : laisser perdre une aussi bonne arme aurait été stupide.

La jetant sur son épaule, Thésée reprit sa route le cœur léger. Les voyageurs seraient plus tranquilles sur ce chemin !

PLUS tranquilles, mais pas tout à fait en sécurité. Parce que l'isthme de Corinthe¹ était un passage obligé des plus périlleux.

Il lui y arriva deux ou trois bricoles, la plus marquante étant sa rencontre avec la dénommée Phaïa, une énorme truie d'un fichu caractère, qui estimait que l'endroit lui appartenait en propre.

D'ordinaire, ce sont les hommes qui estiment que la terre est à eux, sans s'inquiéter de savoir si d'autres y vivaient avant. Là, il y avait clairement conflit de propriété et, au rapport de force, les humains avaient perdu d'avance. Car l'épouvantable bête n'hésitait pas à tuer avec cruauté tous ceux qu'elle trouvait sur « son » territoire.

1. Isthme de Corinthe : bande de terre qui permet de passer de la presqu'île du Péloponnèse au reste de la Grèce.

Résultat : les paysans n'osaient plus aller dans leurs champs, toutes les terres étaient en friche, et ils mouraient de faim.

Quand Phaïa sentit, à des lieues de distance, qu'une créature à deux pattes foulait ses terres, son sang ne fit qu'un tour. Elle fonça.

Jamais cette charmante truie ne s'était méfiée de quoi que ce soit : elle était si lourde, si robuste, qu'aucun humain n'avait la moindre chance contre elle. Pourtant, ce jour-là, elle apprit qu'elle ne savait pas tout de la vie.

Enfin non, elle n'eut pas le temps d'apprendre que certains êtres à deux pattes étaient plus forts, plus malins et mieux armés que la moyenne. Un violent coup d'une redoutable massue l'envoya rejoindre le royaume des morts.

Soulagés et ravis, les paysans avertirent alors Thésée que la route n'était pas entièrement sécurisée pour autant, car un terrible bandit du nom de Sciron avait pris ses quartiers dans les rochers escarpés de la côte. Lui aussi prétendait être le fils d'un dieu, mais si c'était vrai, il ne faisait pas honneur à son père !

En tout cas, il avait pour sale habitude de s'asseoir sur un rocher, d'arrêter les voyageurs et d'exiger qu'ils lui lavent les pieds s'ils voulaient poursuivre leur route. Un genre de droit de passage, en quelque sorte.

Sauf qu'il ne respectait pas sa part du contrat.